

Repères sur la versification

Connaître les types de vers, mais aussi les éléments fondamentaux liés à la versification ou écriture en vers est essentiel pour saisir la signification des textes versifiés, des fables de La Fontaine aux poèmes de Hugo, des comédies en vers de Molière aux tragédies de Corneille et de Racine. Vous trouverez l'essentiel de ces repères ici.

Les différents mètres (= types de vers)

Les mètres à connaître absolument figurent en gras. Ceux entre parenthèses vous serviront très rarement.

- **Vers de 12 syllabes : alexandrin ou dodécasyllabe**
- **10 syllabes : décasyllabe**
- **8 syllabes : octosyllabe**
- 7 syllabes : heptasyllabe
- 6 syllabes : hexasyllabe
- (5 syllabes : pentasyllabe ; 4 syllabes : quadrisyllabe ; 3 syllabes : trisyllabe ; 2 syllabes : dissyllabe ; 1 syllabe : monosyllabe)

Les *Fables* de La Fontaine sont très souvent hétérométriques : le fabuliste emploie des mètres différents, c'est-à-dire des vers de longueurs différentes, ce qui crée des effets de rythme et de sens qu'il faut veiller à analyser.

Césure et hémistiche

La césure est le point de partage des hémistiches dans les vers de plus de huit syllabes.

Un hémistiche est une moitié de vers.

En français, le dernier mot porte l'accent ; les mots de césure comme les mots de rime sont ainsi particulièrement mis en valeur. Exemple dans le vers suivant avec « patois » et « courtisans » :

« Rugir en leur patois // Messieurs les courtisans. »

Enjambement, rejet, contre-rejet

- Enjambement¹ : débordement de la phrase sur le vers suivant.

« Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie. »

- Rejet² : débordement de la phrase sur le vers suivant avec mise en valeur d'un ou de plusieurs termes au début du vers suivant.

« Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger. »

- Contre-rejet³ : le ou les mots mis en valeur sont situés à la fin du vers précédent.

« Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone. » (Verlaine)

¹ Ces définitions correspondent plus précisément à l'enjambement, au rejet et au contre-rejet *externes*, c'est-à-dire d'un vers à l'autre. On parle d'enjambement, de rejet et de contre-rejet *internes* lorsque le même phénomène se produit cette fois d'un hémistiche à l'autre, c'est-à-dire à l'intérieur du vers.

² Voir note 1.

³ Voir note 1.

La liaison des rimes entre elles

- Rimes plates ou **suivies** :
« *La femme du Lion mourut :*
Aussitôt chacun accourut »
- Rimes **croisées** : a b a b
« *Le Cerf reprit alors : Sire, le temps de pleurs*
Est passé ; la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,
Tout près d'ici m'est apparue. »
- Rimes **embrassées** : a b b a
« *Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,*
Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.
Aux Champs Élyséens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec ceux qui sont saints comme moi. »
- Rime **orpheline** : rime sans répondant, le vers est ainsi isolé.

Rime riche, rime pauvre, rime pour l'œil

- Rime **riche** : fondée sur trois homophonies :
« *Amusez les rois par des songes,*
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,... »

On parlera de rime suffisante si l'on compte deux homophonies.

- Rime **pauvre** : fondée sur la seule voyelle finale (si elle est non muette).
« *Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,*
Ils goberont l'appât, vous serez leur ami. »
- Rime **pour l'œil** : la graphie est choisie pour la rime ; il n'y a pas homophonie, mais *homographie*.
« *Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,*
Tâchent au moins de le parêtre. »